

## Rapport de fin de séjour

### a) Vie pratique

Le logement dans lequel j'ai habité pendant ce semestre était une colocation à neuf étudiants de nationalités différentes, et dont faisait partie une de mes amies de Lyon Sud : Marie Blanc. Chacun disposait de sa propre chambre avec lit, table de chevet, penderie, bureau, fenêtre et balcon qu'il pouvait fermer à clé, et l'accès à deux salles de bain, un salon et une cuisine commune dans laquelle chacun avait son étage de frigo et un placard attitré. Il était situé Calle de Bailén, à côté du Palais Royal, entre les quartiers de La Latina, Lavapiés et Sol. Il était accessible par bus (il y avait un arrêt devant l'immeuble), le métro était à 10-15min à pieds.

Le loyer était de 620€ mensuels (hors charges, qui s'élevaient à environ à 30€ par mois) et comprenait les meubles et aménagements, le ménage des pièces communes une fois par semaine, une connexion internet, ainsi qu'une prise en charge en cas de problèmes. En cas de problèmes ou remarques, nous pouvions communiquer avec un « flat manager », ce qui facilitait et personnalisait les échanges.

Nous l'avions trouvé suite à des conseils d'anciens étudiants, sur le site Uniplaces (<https://www.uniplaces.com>). Nous avons ainsi payé les frais d'agence qui s'élevaient à 445€. Sur place, nous apprîmes que l'agence dépendait d'une autre agence par laquelle nous étions réellement en contact pendant notre séjour, qui s'appelle Help Madrid (<http://helpmadrid.com>). Nous avons donc du repayer des frais d'agence et une caution à hauteur d'un mois de loyer (donc deux fois 620€), ce qui n'avait pas du tout été expliqué au préalable. La bourse Erasmus+ et celle de la région nous a ainsi aidé à contribuer environ à la location de deux mois.

Les conditions dans lesquelles nous avons trouvé l'appartement au moment du check-in étaient déplorables : des affaires personnelles d'anciens locataires avaient été laissées un peu partout dans les pièces communes et dans les placards soi-disant personnels, il y avait de la vaisselle sale dans l'évier et sur des étagères, des aliments périmés dans le congélateur et dans les placards, le ménage n'était pas fait et de plus le matériel de nettoyage était inutilisable. Suite à nos plaintes, l'agence a bien voulu nous rembourser les dépenses réalisées pour le nettoyage de l'appartement que nous avons dû faire toute une journée pendant ce premier week-end à Madrid.

La majorité des transactions s'effectuait par carte ou par virement, puisque le retrait d'argent prenait à chaque fois et quel que soit la borne, une taxe de 2€ à chaque fois. Le paiement des loyers se faisait par prélèvement sur internet et celui des transports, à une borne dans une station de métro.

Je n'ai pas eu de problèmes de santé pendant cet Erasmus, mais j'avais tout de même la carte de santé européenne. Les produits pharmaceutiques n'étaient pas remboursés.

Comme j'étais en zone Europe, je n'ai pas eu besoin de changer de numéro ni de forfait téléphonique. J'ai eu les mêmes avantages qu'en France, la même connexion 4G selon le réseau.

L'université de la Complutense est une structure immense située à deux endroits différents dans la périphérie de Madrid. Chaque faculté possède son propre bâtiment, sa propre organisation administrative, bibliothèque et système de restauration. La faculté de médecine était donc sur le campus de Moncloa, à la sortie de la bouche de métro de la station Ciudad Universitaria, ce qui était très pratique. Il y avait dans le hall principal un accueil aiguillant les étudiants, l'administration du premier et deuxième cycle médical et le bureau ERASMUS médecine, avec qui nous étions en contact. Le bureau s'est montré à l'écoute des étudiants mais sans beaucoup de compétences car ne connaissait pas du tout le fonctionnement des études de médecine que ce soit en Espagne ou en France. Les quelques difficultés d'ordre administratif ont donc été difficilement résolues. Cependant, le bureau répondait du mieux qu'il pouvait à toutes nos questions très rapidement par mail ou téléphone.

Afin d'avoir les équivalences ECTS (et non de programme), j'ai choisi des matières de trois promotions différentes (1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> années de médecine : les matières de 3<sup>e</sup> année se validaient en majorité sur l'année et non sur le semestre). Ceci était possible car les cours théoriques avaient lieu en amphithéâtre et n'étaient pas à présence obligatoire et que les cours pratiques (obligatoires) s'alternaient dans les horaires entre les classes. Chaque promotion – de 400 étudiants – était divisée en classes de 100 qui avait son emploi du temps, son professeur attiré et ses propres contenu et modalité examen. Pour les cours pratiques, on nous divisait en groupes de 50 personnes pour pouvoir être répartis dans des petites classes ou laboratoires. Ces cours avaient lieu trois fois par semaine environ et duraient 2h30 par session (de 8h30-11h ou 11h30-14h). Nous y réalisions des exercices en groupes, des expériences chimiques, des exposés et présentations de maladies ou de cas, des échographies, des lectures de coupe/IRM/scanner/échographies et dissections. Nous pouvions apprendre et réviser les cours sur des supports des années précédentes. La communication entre étudiants se faisait par groupes WhatsApp, sur lesquels les informations importantes concernant les cours ou événements de la fac étaient données. Les étudiants sont de manière générale en Espagne très proches de leurs professeurs. De par la langue, tout le monde se tutoie et l'enseignement se fait avec différentes intonations et expressivité qui implique tout de suite l'étudiant dans le sujet. Les professeurs se montraient ainsi très ouverts et certains mettaient à disposition leur emploi du temps pour que nous puissions librement les rejoindre lors de leurs consultations à l'hôpital. Nous étions de plus habitués à travailler en équipe et à s'organiser pour différents projets (exposés, dossiers...). Enfin, tout était informatisé : les notifications et conseils des professeurs, les nouveautés dans les cours, les notes, les diapositives, les travaux à réaliser en groupes étaient tous postés sur ce que l'on appelle le « Campus Virtual ». Ce site était aussi très pratique car il nous permettait d'imprimer nos cours à distance et bon marché. Nous allions ensuite les récupérer au sous-sol de la faculté, sans faire de queue.

Ayant choisi des matières de première et deuxième année pour la majorité, je n'ai eu que des stages pratiques à l'université et non un stage hospitalier à l'hôpital. Une des matières que j'avais choisie (syndromes d'urgences à diagnostiquer à l'échographie) m'a permis tout de même d'approfondir ma pratique médicale car elle était très bien expliquée et avait un aspect très pragmatique. Nous avions cours dans un amphithéâtre de l'hôpital et avions à notre disposition tout le matériel nécessaire : répartis en groupes de 6 avec un professeur, nous alternions entre le rôle du médecin et le rôle du patient !

A propos de la vie quotidienne, il y avait difficilement une routine mais je tenterai d'en généraliser une journée. Je me poussais à étudier un peu tous les jours donc à aller dans une bibliothèque universitaire au moins 2h par jour. Les bibliothèques à Madrid sont aménagées dans des lieux publics qui sont aussi touristiques (dans les jardins du Retiro, au musée de la Reina Sofia, au palais de Cibeles, en face du marché San Miguel, dans des anciens écuries vers Moncloa...) ce qui rendait le travail agréable et motivant car nous nous y retrouvions avec mes amis de médecine. C'était d'autant plus intéressant car je pouvais visiter et connaître un peu plus la ville par la même occasion ! Madrid est certes très grande mais tout paraît accessible à pieds : aussi je me déplaçais de cette manière pour la majorité. Pour aller à la fac j'utilisais le métro qui est très bien aménagé aussi.

Je rejoignais souvent d'autres amis en fin de journée pour profiter de la vie madrilène qui se vit par tous les temps à l'extérieur. De manière générale, il y a énormément de monde dans les rues à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit, et de générations ou classes sociales différentes, ce qui donne une impression d'homogénéisation de la société. On se sent bien, automatiquement. La chaleur de la culture espagnole rend aussi l'ambiance très dynamique et surtout pour les étudiants : beaucoup d'événements sont organisés chaque soir, ce qui oblige forcément à une maîtrise de son emploi du temps (notamment lorsqu'on sait que l'on a cours le lendemain à 8h). Le climat madrilène est extrêmement sec. Nous avons eu de la chance de pouvoir profiter de « l'été indien » avec du beau temps et 20-25 degrés jusqu'à fin octobre. Ensuite le temps est devenu plus froid mais toujours avec un ciel clair ce qui était assez agréable.

Personnellement, cela m'a aussi beaucoup plu d'être à Madrid car j'ai pu bien profiter de ma sœur qui fait ses études à Ségovie. Venant d'une famille d'expatriés et ayant tous des contraintes au niveau de nos emplois du temps, on ne se voit généralement que 3 semaines par an environ. C'était donc vraiment ressourçant de pouvoir passer du temps avec elle et voir à quoi ressemble sa vie, ses amis !

Nous avons également eu la chance avec des amis, de pouvoir partir en dehors de Madrid visiter l'Espagne, comme l'Andalousie, et participer à des fêtes traditionnelles comme la fête des fleurs à Saragosse. Je n'en ai que de bons souvenirs.

## b) Bilan et suggestions

Le bilan de ce séjour à l'étranger est globalement positif : partir dans une nouvelle ville que l'on ne connaît pas est une opportunité unique pour apprendre ou approfondir une nouvelle langue, avoir un œil différent sur la manière d'enseigner, construire un réseau (important dans le milieu médical) et se connaître soi.

Les principales difficultés que j'ai rencontrées étaient surtout de niveau administratif : La brochure de choix des matières nous donnait des mauvaises informations (ex : j'ai choisi l'anatomie humaine car il était écrit que cela se travaillait au premier semestre, alors qu'elle se valide sur l'année. Il n'est pas possible d'avoir la validation de son semestre à son retour d'erasmus, il faut attendre juin !). De plus, les personnes en charge des élèves d'Erasmus comme celles responsables du deuxième cycle de médecine n'étaient pas du tout au courant de comment fonctionnent ces études. Ils se montraient peu à l'écoute. Le premier jour de

cours, par exemple, personne n'était capable de nous dire quel était notre groupe de classe car la personne en charge de la répartition des élèves Erasmus était encore en vacances... La façon de répondre aux examens était aussi différente dans le système de notation, ce qui changeait la stratégie d'apprentissage et de réponse. Il y avait tout de même une certaine adaptation à avoir et pour ne pas trop perdre de temps, être en contact direct avec les personnes de sa classe (et donc sympathiser).

La deuxième adaptation que j'ai eue était celle de la colocation. Cela faisait deux ans que je vivais seule dans mon propre appartement à Lyon (mes parents habitant à l'étranger), j'avais donc appris à me connaître, à m'organiser comme je voulais. Le fait d'être avec 9 personnes change complètement sa façon de fonctionner : on fait les courses différemment du fait du manque de place dans les frigos et les placards, s'arranger pour que son utilisation de la salle de bain n'empiète pas sur celle des autres... mais cela ne fut pas compliqué. On en découvre aussi les joies, le fait d'avoir toujours une présence dans l'appartement, pouvoir discuter quand on en a envie, échanger autant au niveau de la culture, la langue, la cuisine, les bons plans. Cela m'a beaucoup plu et aujourd'hui je suis en colocation avec d'autres Erasmus sur Lyon !

Mes projets personnels n'ont pas vraiment évolué mais ce sont plutôt confirmés : j'aime vivre à l'étranger car j'ai toujours vécu de cette manière et en ai même besoin. J'ai besoin de parler plusieurs langues, de rencontrer des gens en permanence, d'apprendre, de sortir de ma zone de confort. Cette réflexion m'a amenée à me poser des questions évidemment sur mes projets professionnels. Je n'ai toujours pas un plan précis de mes études, mais je choisirai une spécialité me permettant une certaine flexibilité pour pouvoir changer de pays plusieurs fois au cours de ma carrière.

Avant de partir étudier dans une nouvelle université qui a un fonctionnement et une organisation complètement différente de celle que l'on connaît depuis notre première année, il est important de s'y préparer mentalement et d'avoir une idée de comment cela va se passer. D'autant plus qu'en Espagne les bureaux pour étudiants ne seront pas vraiment là pour aider. Nous avons donc créé un groupe avec les trois autres filles de ma faculté qui étaient acceptées à Madrid et avons rencontré une étudiante partie à cette destination deux ans auparavant afin qu'elle puisse nous expliquer comment fonctionnait la faculté, les cours, les emplois du temps, les choses à connaître dans la ville. Cela nous a aidé car grâce à ses conseils, nous avons pu trouver notre logement et effectuer notre choix de cours pour notre Learning Agreement.

La faculté organise chaque année des réunions d'informations lors desquelles elle nous présente l'Erasmus de manière générale, les conditions de sélection pour les destinations demandées, nos tâches administratives, les dossiers que nous devons monter. Elle nous a également aidé à privilégier certaines matières plutôt que d'autres pour notre projet et nous a donné des noms d'élèves partis à Madrid afin que nous puissions les contacter. J'ai ainsi pu discuter avec 4 étudiantes différentes qui y étaient parties. Nous sommes les premières à être parties au premier semestre uniquement, donc les conseils que nous pouvions recevoir sur les cours ne nous étaient pas vraiment d'une grande utilité. Nous avons donc dû nous renseigner un peu plus en profondeur une fois sur place !

Si je devais repartir à Madrid, je choisirais des matières de 2<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> année uniquement. Finalement mon niveau en espagnol me permettait largement de comprendre et passer les examens de matières que je n'avais jamais apprises ! Je me mettrais aussi dans

une colocation à moins de personnes car cela permet une meilleure connaissance en profondeur des personnes. Bien que ma colocation avec l'autre étudiante française se soit merveilleusement bien passée, je me mettrais cette fois en tant que seule française avec des étudiants étrangers. Ce choix est très personnel bien sûr, mais je me considère particulièrement indépendante puisqu'ayant vécu seule pendant deux ans avant, et aime m'organiser comme bon me semble sans dépendre d'une autre personne. Lorsqu'on est deux à venir d'une même faculté et allant aux mêmes cours pendant l'année, il y a évidemment des avantages dans la manière de s'organiser et pour s'entraider, mais cela fait du bien aussi de se sentir libre et de passer du temps avec des personnes faisant complètement autre chose. Je suggérerais donc aux étudiants partant au premier semestre, de choisir des matières de 3<sup>e</sup> année en priorité, puis des optionnels qui leur semblent intéressants dans leur parcours, et enfin une ou deux matières de deuxième année. Il serait ensuite judicieux de se loger aux alentours de Sol pour pouvoir être directement en métro à la faculté et aux hôpitaux.

Les échanges internationaux sont une opportunité très bénéfique et c'est une chance de pouvoir en faire en médecine. S'il y avait des améliorations à faire quant à ces échanges, il y aurait premièrement l'équivalence des matières. Nous devrions choisir les matières en fonction du contenu des cours, par rapport à notre université d'envoi, et non des crédits. De plus, il me semble important de pouvoir compter sur le soutien de notre université d'envoi lorsque nous avons besoin de leur aide administrative. Ainsi, répondre au téléphone ou tout simplement aux mails que nous envoyons et renvoyons pourrait au moins rassurer les étudiants démunis d'information à l'étranger. Pour le reste, c'est une expérience unique que je ne peux que conseiller.

Pauline Seneclauze